

La revue **Cinémas d'Amérique latine** serait-elle bousculée par l'actualité ? Elle qui, repère inscrit dans la durée, décrit les évolutions des paysages cinématographiques depuis 32 ans.

Poussé par la curiosité, le numéro 33 prend pour objet d'étude les focus du 37^e festival Cinélatino : les **voix et regards de cinéastes autochtones**, le cinéaste algérien-brésilien **Karim Aïnouz** et la réalisatrice argentine **Albertina Carri**. En outre, scandalisée par la culturicide politique du président argentin Milei, elle se fait la porte-voix d'artistes et communique les paroles qu'ils ont adressées au Sénat de leur pays. Que ce soit par le manifeste d'Albertina Carri ou par les discours de ces cinéastes, la résistance aux attaques est écrite ici.

Les auteures ont à cœur de partager leurs expériences cinématographiques – ethnologiques, filmiques ou collectives –, leurs recherches, leurs connaissances des films. Leurs récits se combinent harmonieusement tant par l'approche que par la tonalité. Mais cette attention à la contemporanéité est preuve d'une continuité puisque, depuis 2006, des dossiers s'attachent aux productions cinématographiques et audiovisuelles des peuples autochtones, puisque la revue a permis à ses lecteurs et lectrices de connaître Albertina Carri presque depuis ses débuts, puisque Karim Aïnouz n'est pas un étranger dans ses lignes.

Alors si la revue est bousculée par l'actualité, elle est surtout la ligne sinueuse qui dessine les cheminements des artistes d'Amérique latine. En développant des entretiens, en approfondissant des outils de compréhension, elle prend ses aises avec l'actualité, elle devient référence et plaisir de lecture. Fidèle aux luttes de **Cinélatino Rencontres de Toulouse**, elle procure des contenus solides et uniques pour défendre ces idées.

Le numéro 33 est épais, passionnant et coloré. À nouveau, un très grand merci à tous-tes ceux et celles qui couchent sur le papier des textes forts et nous les offrent. ■

Le comité de rédaction de la revue